

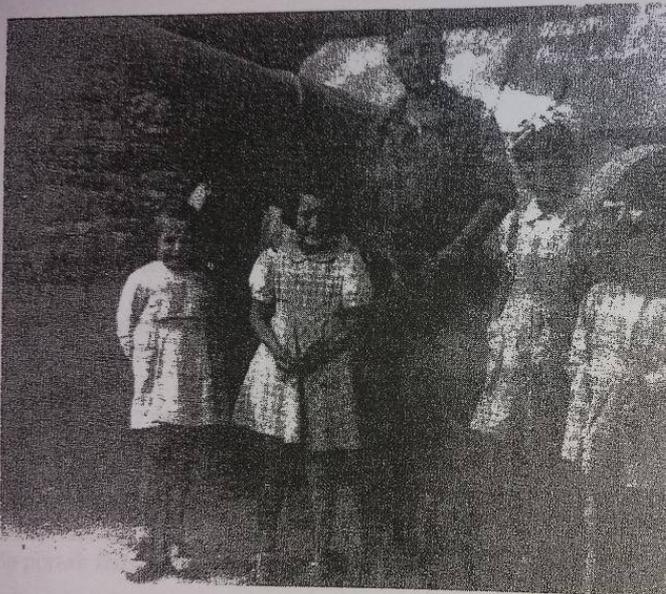
Addendum aux mémoires de **Jeanne Le Borgne épouse Albert Trividic***

*Ancienne normalienne de l'ENF de Quimper, promotion 1929-
1932*

Chronique du dernier combat de la libération du Finistère

20 septembre 1944

Depuis quelques jours deux soldats russes** arrivés à Plouhinec avec leur canon (évadés de la colonne allemande de Penmarc'h, je crois) logent à l'Ecole de Plouhinec (Ecole publique des filles) où j'exerce mon métier d'institutrice. Le canon stationne sur la route de Poulhan longeant le mur de l'école (photo) :



Sur la photo:
Hélène Mabon
Yvonne Trividic
Maryvonne Mabon
Michelle Mabon
Qui est le jeune résistant?
Fernand de Brest
réfugié à Perros.

Canon pris aux allemands par
des prisonniers soviétiques.
Mis en batterie à Plouhinec
(à Stang Yen)

ce canon donnera le signal
de l'attaque du 20 sept 1944
aux casemats de Lezongar
en Esquibien.

(commentaire de MME Jeanne Trividic)

Canon photographié sur la route
du bourg à Porz Poulhan. En arrière plan le mur de l'école.

Le P.C. de la Résistance occupe les classes nous, nous logeons au-dessus, au premier étage.

Le **19 septembre** les troupes américaines arrivent dans l'après-midi et déploient leurs engins sur l'ancienne voie ferrée de la gare (voie reliant Pont-l'Abbé à Pont-Croix), vers Lesvoalic et sur la route menant à Kerlambert.

Le soir nous voyons les russes aller installer leur canon à Stang Yen, braqué sur Lézongar.

Le **20 à 8h du matin**, c'est le canon qui tire le premier coup. Toute l'école est en alerte guettant la réaction des Allemands. S'ils ripostent, ils viseront le clocher et les habitants de l'école ont ordre d'aller alors faire évacuer toutes les maisons du bourg. Et nous attendons tous, très tendus. Mais il n'y a pas de riposte... Le coup de canon était un test : les canons allemands de Lézongar sont installés pour répondre à une attaque par mer et non pour tirer sur le continent.

Aux américains maintenant de jouer...

Leur haut-parleur interpelle les habitants des casemates. Et là j'ai admiré leur psychologie. Vers midi le haut-parleur annonce : « Rendez vous, dans deux heures les avions seront là. » Puis : « Rendez vous, dans une heure et demi les avions seront là », dans une heure ... dans une demi-heure... dans un quart d'heure... dans dix minutes...dans deux minutes puis « les voilà ». Et en effet on entendit dans le lointain le vrombissement des avions qui approchaient. La suite on la connaît... Les drapeaux blancs sortent des casemates !

Ce que je pense ? Il ya encore quelques Résistants en vie et qui peuvent raconter ce qu'ils ont vécu. Pourquoi alors aller voir des « Jeunets » qui rapportent- plus ou moins déformé- ce qu'ils ont entendu raconter ? Exemple : la tuerie de la « Casbah »(le dancing de la plage d'Audierne).

Par « Résistants », j'entends ceux qui se battent depuis de nombreux mois (auxquels je voue une grande admiration pour leur courage et leur abnégation) et non pas les jeunes Résistants de dernière heure qui se contentent d'obéir aux ordres. C'est déjà énorme... mais qu'ils ne se substituent pas aux « Vieux » qui restent bien modestement dans le rang et ne cherchent pas, eux, à pavaner.

*Albert Trividic, normalien de la promotion ENG *Charleston* (1927-1930) et instituteur public fut secrétaire départemental du Front National, Combattant Volontaire de la Résistance. Il était titulaire de la Médaille de la Résistance

**Deux soldats de l'armée soviétique, anciens prisonniers allemands qui s'étaient évadés et avaient rejoint la Résistance Française.
